

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948
1947**

417 (6.2.1947)

DONNERSTAG
6.
FEBRUAR
1947
2. Jahrgang
No 417
30 Pf.

DEUTSCHE AUSGABE

Nouvelles de France

NACHRICHTENBLATT

DIREKTION
REDAKTION
ADMINISTRATION
Marktplatz 4
KONSTANZ
ANZEIGEN:
Agence Havas
Marktplatz 4
KONSTANZ
und
Neuböhrle

Die portugiesische Kabinettsumbildung

Aus Lissabon ist uns die Nachricht zugegangen, daß im Kabinett Salazar eine Reihe Veränderungen vorgenommen wurden. Sie könnten eine der „Ablösungen“ sein, wie sie in totalitären Kabinetten von Zeit zu Zeit stets stattfinden. Doch sind diesmal zwei Umstellungen von wirklicher Bedeutung zu beachten, die nicht einfach mit dem Begriff der „Ablösung“ abgetan werden können. Die eine betrifft das Außenministerium, das mit Caetano da Mats besetzt wird, die andere ist das Ausscheiden des Obersten Botelho Moniz. Die Ernennungen, die bisher vorliegen, beweisen im Zusammenhang mit den beiden vorgenannten Fällen, daß ein liberalerer Wind sich erheben hat. Die Regierung bleibt selbstverständlich auch heute noch konservativ, denn man kann von einem Kabinett Salazar nicht erwarten, daß es eine Position bezieht, die seiner ganzen Vergangenheit und seinen Anlagen entgegen gesetzt wäre.

Inserhalb der verschiedenen Regierungen, die man sich gewöhnt hat als totalitär zu bezeichnen, nimmt die Salazar's von der eine besondere Stellung ein. Sie hat eine wirkliche ideologische Grundlage, die sie in der katholischen Religion zu finden glaubt. Es führt sie bei dieser Behauptung keineswegs an, daß der Katholizismus anderwo nichts mit diesen portugiesischen Auffassungen zu tun haben will. Es ist stets anerkannt worden, daß die Regierung Salazar große Verdienste um ihr Land hat, so vor allem was den Staatshaushalt und die Währung angeht. Aber sie sind doch um den Preis der Freiheit erkauft worden.

Daß die portugiesischen Methoden nicht ganz dem orthodoxen Totalitarismus entsprechen, wurde einmal während des Krieges bewiesen, als eine Diskussion zwischen den Regierungen von Lissabon und Madrid zu einer Fresseföhde führte, bei der die spanischen Zeitungen Portugal des Liberalismus beschuldigten. Doch ist aber dieser sogenannte portugiesische Liberalismus gewiß nur ein Liberalismus contra coers, denn Portugal ist ein kleiner Staat, und kleine Staaten sind nach einem Wort von Jakob Burckhardt gezwungen, ihren Bürgern das höchstmögliche Maß an Freiheit zu geben. In diesem Sinn dürfte der Salazar-Totalitarismus von allem Anbeginn eine liberale Nuance gegenüber anderen Totalitarismen besessen haben. Er besitzt ihn in jedem Fall gegenüber Franco-Spanien, denn er vor allem überlegen bei durch die Bildung des Regierungschefs und dessen Erfolge.

Daß sich die Regierung in Lissabon zum Totalitarismus stark hingezogen fühlte, hat sie selbst unter Beweis gestellt. Wir dröken dabei weniger an die äußeren Formen des Regimes, wie z. B. die des Grafen, als vielmehr an ihre Wirklichkeit, sich mit Hitler in gutes Einvernehmen zu setzen. Die diplomatischen Kontakte wurden durch Austausch von Besuchern verstärkt und lebendig gemacht. Wenn auch die kriegsmäßige Besetzung des portugiesischen Anteils von Timor durch Japan wenig gern gesehen worden war, so fühlte man in den Regie-

(Fortsetzung Seite 4)

Le maréchal Staline ne peut accepter la médaille militaire

PARIS. — Le généralissime Staline, informé de l'intention du gouvernement français de lui décerner la médaille militaire, a fait savoir qu'il est très sensible à cette marque d'attention, mais conformément à la tradition établie depuis l'époque de Léonine, il n'est pas permis que le président du conseil des ministres de l'U.R.S.S., ses adjoints et les autres membres du gouvernement soviétique reçoivent des décorations étrangères.

En conséquence, le généralissime Staline exprime ses regrets de ne pouvoir accepter la distinction dont le gouvernement français a voulu l'honorer.

A L'ASSEMBLEE NATIONALE

PROJETS FINANCIERS et élection des conseillers de la République représentant les Français à l'étranger

L'ASSEMBLEE nationale a tenu mardi après-midi une séance longue et animée. Son ordre du jour prévoyait, en premier lieu, l'élection de trois conseillers de la République chargés de représenter au Luxembourg les Français à l'étranger.

La commission du suffrage universel avait proposé les candidatures de MM. Marius Viple, Henri Longchambon et Marcel Baron. Contrairement à l'attente générale, aucun débat ne s'ouvrit et l'on passa immédiatement au vote qui, conformément au nouveau règlement, se déroula dans les salons attenants à la salle des séances. L'Assemblée entama immédiatement la discussion de la loi de finances qui donna lieu à des discussions prolongées et à plusieurs scrutins publics avec pointages.

On attendait la proclamation des résultats du vote sur l'élection des trois conseillers de la République, lorsque M. Edouard Herriot, après une courte suspension de séance, fit part à l'Assemblée de difficultés inattendues qui s'étaient produites: des bulletins avaient été déposés en désordre dans les trois urnes, et le bureau était partagé

Le rattachement de Tende et de Brigue à la France

PARIS. — D'après une information selon laquelle le rattachement de Tende et de Brigue à la France, aurait immédiatement la signature du traité de paix avec l'Italie, et pourrait être effectué entre le 12 et le 20 février, on fait observer, dans les milieux bien informés, que ce rattachement sera fonction de l'entrée en vigueur du traité. Par conséquent, l'annonce de ce rattachement ne pourra commencer qu'après la ratification du traité de paix par les quatre principales puissances alliées: Etats-Unis, Grande-Bretagne, U.R.S.S. et France.

La guerre d'Indochine RACONTEE PAR UN COMBATTANT

ENFOUIS SOUS LES EAUX DES RIZIERES

Les rebelles vietnamiens guettent LE PASSAGE DES NOTRES POUR LES ATTAQUER

DANS notre numéro d'hier, nous avons publié la première partie de l'entretien que nous avons eue avec un combattant d'Indochine récemment rapatrié.

Après avoir exposé le problème indochinois, décrit l'agresseur de la lutte sourde que les partisans du Viet-Nam livrent aux nôtres, il souligne aujourd'hui le développement de la guérilla et les méthodes journalières de combat que les rebelles pratiquent.

— Nous faisaient-ils des prisonniers? — L'ennemi vient rarement à l'abordage. Quand, cependant, il capture quelque-uns des nôtres, ils les torturent cruellement le plus souvent, avant de les mettre à mort.

— Comment êtes-vous venu à bout de ces actions insaisissables de harcèlement? — Il ne suffisait pas, vous l'imaginez, de se défendre lorsqu'on



Nach einem Gefecht in Indochina wurden die französischen Verwundeten von ihren Kameraden zur Verwundetenstation gebracht.

DAS ABRÜSTUNGSPROBLEM

Heftige sowjetisch-amerikanische Polemik im Weltsicherheitsrat

LAKE-SUCCESS. — Der Sicherheitsrat beriet am Dienstag den ganzen Tag über die Debatte betraf die Abrüstungsfrage. Da keine Einigung erzielt werden konnte, wurde beschlossen, daß Frankreich, die Sowjetunion, die USA und Australien, welche die verschiedenen Entwürfe vorgelegt haben, in einer Unterkommission weiterberaten, um zu einer Einigung zu gelangen.

In seiner Antwort kritisierte Gromyko ausgiebig die „unnütze“ amerikanische Entschliebung, die nichts Neues bringe.

„Die amerikanische Stellungnahme ist unlogisch“, sagte er. „Es scheint, daß die USA die Abrüstung nicht durchführen wollen, bevor ein Sicherheitssystem errichtet ist, während die Abrüstung selbst den ersten Schritt und die Garantie bei der Errichtung eines Sicherheitssystems darstellt.“

(Fortsetzung Seite 4)

M. Bevin

a signé les traités de paix avec les „satellites“ de l'Axe

Après M. Byrnes et M. Molotov, M. Bevin a signé mardi, au nom de la Grande-Bretagne, les cinq traités de paix avec l'Italie, la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie et la Finlande.

M. Bevin était entouré de Sir Alexander, ministre de la Défense nationale, M. Hector Mac Neil, ministre d'Etat, Sir Oliver Harvey, chef adjoint du Foreign Office, M. Gladwin Jebb, secrétaire d'Etat adjoint, Lord Hood, suppléant britannique pour la rédaction des traités de paix avec l'Allemagne et l'Autriche, et d'un certain nombre d'autres personnalités.

Les traités ont immédiatement quitté Londres pour Paris où se termineront lundi prochain leur voyage.

LA COCHINCHINE devient un Etat libre dans le cadre de la Fédération indochinoise

Comme nous l'annoncions dans notre dernière heure, une ordonnance fédérale vient d'être publiée à Saigon qui fait de la Cochinchine un Etat libre dans le cadre de la Fédération indochinoise.

Cette ordonnance précise que le gouvernement provisoire de la République de Cochinchine est qualifié pour exercer son activité dans le domaine politique et financier. Il jouit, en outre, du pouvoir législatif en liaison avec le conseil de Cochinchine qui demeure en attendant la mise en place d'institutions représentatives élues au suffrage universel, l'assemblée parlementaire du pays.

Il décline également le pouvoir exécutif, mais ses décisions ne deviendront applicables aux Français et aux étrangers qu'après visa du commissaire de la République.

Le président du gouvernement provisoire a le pouvoir d'un véritable chef d'Etat. Il jouera non seulement le rôle précédemment dévolu au gouverneur de la Cochinchine, mais il aura, en outre, certaines attributions jusqu'ici réservées au haut commissaire de la République.

Rappelons à ce sujet que l'amiral d'Argenlieu s'était toujours montré favorable à une extension des pouvoirs du gouvernement provisoire de Cochinchine, et que lors de son voyage, M. Marius Moutet s'était prononcé dans le même sens.

M. Hoach, président du gouvernement de Cochinchine, dans son commentaire de l'ordonnance fait à la presse, a rendu hommage en ces termes aux autorités françaises:

« Je tiens à remercier au nom de toute la Cochinchine l'amiral Thierry d'Argenlieu, qui a su écouter avec bienveillance les desiderata du peuple cochinchinois, et qui a bien voulu donner satisfaction à nos revendications. La Cochinchine ne l'oubliera jamais. Je veux également remercier M. Moutet, dont le voyage à Saigon a rendu l'espoir et permis la réalisation de nos vœux les plus chers. »

INCIDENT anglo-yougoslave SUR LA LIGNE MORGAN

TRIESTE. — Un communiqué publié par les autorités militaires alliées en Vénétie Julienne annonce:

« Aux premières heures de la nuit, une patrouille britannique et une patrouille yougoslave se sont rencontrées près de Celdis, à proximité de la ligne Morgan, dans un endroit où la frontière n'est pas nettement délimitée.

« Quelques coups de feu ont été tirés par la patrouille yougoslave. Un officier et un soldat britanniques sont blessés. On pense, toutefois, qu'ils sont prisonniers des Yougoslaves et sont en saut. »

LE VOYAGE des souverains britanniques RALENTI PAR LA TEMPETE

LAS PALMAS. — Le cuirassé „Vanguard“, à bord duquel les souverains britanniques se rendent en Afrique du Sud, a dû ralentir sa navigation en raison du mauvais état de la mer.

Deutsche Inhaltsübersicht

- Seite 1: Die portugiesische Kabinetts-umbildung (Schluß Seite 4) Das Abrüstungsproblem (Schluß Seite 4)
- Seite 2: Frankreichs Presse schreibt
- Seite 3: Das Ausland schreibt
- Seite 4: 50 Jahre jüdische Staatstidee Die Krise in Palästina Die Londoner Konferenz Nachrichten aus dem Ausland Maurice Renard: Orlica Händel
- Seite 5: Nachrichten aus Deutschland Moder: Das Abendkleid Französische Radiostunde Programme
- Seite 6: Deutsche Pressstimmen: Aus Berlin und aus der so-wjetischen Zone Jenseits des 70. Breitengrads

Frankreichs Presse schreibt:

DAS DILEMMA

Die Pariser Zeitungen behandeln sich verhältnismäßig eine Lösung zu finden, durch welche die Preis- und Lohnsteigerungen in Übereinstimmung gebracht werden könnten. Im „Populaire“ war öffentlich Léon Blum einen Artikel über diese Frage und nicht formale Schließen.

„Die Lohn- und Gehaltssteigerung hat nicht nur die Preise mitgeführt, sondern auch die Tendenz aller erregten Kräfte auf dem ganzen Markt hervorgerufen. Was gestern Wahrheit war, wird es auch morgen sein. Ich würde mich am vorzuziehlichen, folgende Schlässe zu ziehen — und ich würde diesen Schluß durch die Prüfung der Wirtschaftslage als unzulässig beim heutigen Stand der Dinge wie es mir nicht mehr möglich, irgend eine Preissteigerung und alle Lohnarbeitersoperationen durchzuführen. Diese würde ein Hin- und Herbewegen bedeuten, das die französische Wirtschaft ausserordentlich und in zwei gegenüberliegende Richtungen schwingen würde. Jeder kann und darf sich das System aussuchen, das ihm am besten vorkommt, er muß nur das richtige wählen.“

LEBENSMINUTEN

Die Frage des Lebensunterhalts interessiert weiterhin Marcel Proust, der in „Franz Taveru“ schreibt: „Wir wissen genau, daß die Absicht der kapitalistischen Produktion, ob sie geleistet oder nicht, nicht die Steigerung, sondern die Senkung der Gehälter und Löhne ist. Der Wert der Arbeit soll nie auf seinen geringsten Wert sinken dürfen. Daher werden wir die Forderung, nicht eine Begrenzung, die den Verlust nach einem gerechten Lebensstandard übersteigt, die Interessen der Arbeiterschaft vertritt und gegen die Interessen der Nation vorgeht.“

In der „Aube“ nennt Maurice Schumann, daß Léon Blum mit seinen Sorgen um einen gerechten Lebensstandard für die Arbeiter der einzige ist, der auf diesem Gebiet die richtigen Ansichten vertritt.

„Léon Blum Gedanken werden durch den Begriff des gerechten Lebensstandards beherrscht, aber nicht von der Tatsache befreit, daß seine Forderungen durch die Anwesenheit der Zahl der Banknoten, die die Masse der Gehälter und Löhne darstellen, nicht erfüllt werden. Und es kommt Léon Blum zu dem gleichen Ergebnis, daß jede Forderung gemacht hat. Wenn die Regierung es nicht fertig bringt, den Arbeitern einen Mindestlohn von Lebensmitteln und sonstigen notwendigen Verbrauchsgütern zu gewährleisten, gibt es auch keinen gerechten Lebensstandard.“

In der „Drochische de Paris“ kritisiert Martinus Deflet die Haltung gewisser Kreise, die einen Druck auf die Regierung ausüben möchten, damit die Lohnfrage schrittweise geregelt werde.

„Man kann schon verstehen, daß die glückliche Abnahme, die Blum zu schaffen will, einem gewissen Kapitalismus zwischen müde, wenn bei einer Personalverringering im Verwaltungsapparat Streiks ausbrechen, oder wenn die Gewerkschaften heftig Kritik an einer Maßnahme üben, die eine partielle Entfremdung mit sich bringen soll. Die Pflicht vor dem Gesetz schließt die Unmöglichkeit der immer steigenden Preise ein. Die der allgemeinen Kooperationsregulierung abgesehen die Befriedigung werden müde sein.“

DIE FREIHEIT DER PRESSE

Nachdem Maurice Schumann gestern seinen Beifüllungsgehalt gedrückt hat, schreibt Jean-Louis Vigier heute in der „Bourse“: „Der Staat muß die richtigen Maßnahmen treffen, damit der Papierenmarkt behoben wird. Wenn er dazu nicht fähig ist, so sollte er wenigstens auf der Verleitung des Papieres aufhören. Die Aufgabe der Presse besteht darin, die Handlungen der Regierung zu kontrollieren und die Bürger davon in Kenntnis zu setzen. Es ist unzulässig, daß der Staat durch die Papierverteilung behindert werden sollte.“

Die Presseverantwortung müssen die Journalisten gegen die Kapitalisten schützen und gegen den verantwortlichen und tyrannischen aller Träume, des Staat.“

ENGLAND UND DAS KOHLENPROBLEM

Wenn auch einige darüber einverstanden sind, daß England ein gutes Kohlenabgabe schickte, dies sogar nach dem Besuch Blums, so wissen doch die meisten, daß es England unmöglich ist, das verbotene System mit Kohle umzusetzen. André Siegfried schreibt hierzu in „Figaro“:

„Wir haben augenblicklich sehr schwer unter dem Kohlenmangel zu leiden, aber wir sind nicht die einzigen. Die englische Kohlenproduktion erreicht heute 200 Millionen Tonnen, sie ist sogar noch weit niedriger, weil die Arbeit nicht mit demselben Tempo wächst. Obgleich wir durch den inneren Gebrauch erschöpft. Für den Export bleibt nur noch eine lächerlich kleine Menge von ungefähr 10 Millionen Tonnen übrig. Der europäische Kontinent muß sich um einen Kohlenbedarf von dreieinhalb bis vier Millionen Tonne.“

EN INDOCHINE

LE VIETMINH LIBERE DES RESSORTISSANTS ETRANGERS

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Selon toutes les informations recueillies jusqu'ici, les prisonniers faits par le Vietminh sont correctement traités.

LA SITUATION MILITAIRE

Les opérations de la semaine écoulée peuvent se résumer de la manière suivante pour l'ensemble du territoire:

NEGOCIATIONS FRANCO-BELGO-LUXEMBOURGEOISES sur l'accord commercial du 22 juillet 1946

PARIS. — La commission mixte franco-belgo-luxembourgeoise prévue par l'accord commercial du 22 juillet 1945 entre la France et l'Union belgo-luxembourgeoise s'est réunie à Luxembourg, du 27 janvier au 2 février.

Cette commission avait pour objet de mettre au point les conditions d'application de l'accord et de développer les échanges entre la France et l'Union belgo-luxembourgeoise par la fixation de contingents supplémentaires tant à l'importation qu'à l'exportation.

Les négociations se sont déroulées dans des conditions très favorables et ont permis d'atteindre pleinement le résultat recherché.

Informations politiques

L'AMNISTIE NE S'APPLIQUERA EN AUCUN CAS AUX FAITS DE COLLABORATION

PARIS. — Afin de marquer le retour à la légalité républicaine et de sanctionner l'élection de premier président de la IVème République, M. Vincent Auriol a demandé à M. André Marie, ministre de la Justice, de préparer un projet de loi d'amnistie.

Selon des renseignements précis à bonne source, aucun système législatif dérogatoire de l'amnistie, toutes les poursuites engagées pour faits de collaboration.

La loi d'amnistie qui ne s'appliquera qu'à des délits et contraventions, commise avant le 18 janvier 1946, pourra être invoquée par les délinquants prisonniers condamnés à des peines de prison de détention de courte durée ou condamnés avec sursis.

L'amnistie jouera, notamment, pour les bandes fascistes, fascistes ou communistes. Les manifestations sur la voie publique, les délits de presse, les infractions diverses, les infractions de la police, des transports, de la chasse et de la pêche, de la marine marchande, etc.

Enfin, certaines innovations visent à compléter ces dispositions: les bandes combattantes de 1936-1940, les bandes partisans, déportés et résistants, ainsi que leurs descendants et descendants directs, seraient admis à demander le bénéfice de l'amnistie, même s'ils ont été frappés de peines plus lourdes que les sanctions prévues pour les délits et contraventions énumérés par la loi.

Le groupe a, d'autre part, l'intention de demander à M. Vincent Auriol, d'accepter de laisser la présidence de la commission des Pensions et anciens combattants à un membre de l'U.D.S.R. conformément à la règle de la représentation proportionnelle.

LA COMMEMORATION DES EVENEMENTS DE FEVRIER 1934

PARIS. — Une réunion s'est tenue sous la présidence de M. A. Hainat, Lancelotti et Bourassa, groupant les représentants de 32 organisations républicaines et démocratiques.

Ces-ci ont approuvé les mesures prises pour le déroulement de la manifestation qui, le 9 février, doit commémorer les événements de février 1934 et qui aura pour mot d'ordre: « Vive la République démocratique, laïque et sociale. Rupture de toutes relations avec Franco. Pour un meilleur recensement. Suppression des mandataires. Internationalisation de la Ruhr. Pour la baisse réelle des prix et application partielle des 5 pour cent. Pour l'indemnité compensatrice de 264 francs à dater du 1er janvier. Pour l'établissement d'un coefficient maximum des prix ».

Dans le sud de l'Annam, au nord de Vinh, des attaques adverses contre nos postes récemment installés ont été facilement repoussées, tandis que nos reconnaissances et nos patrouilles étaient constamment au travail.

L'activité a par ailleurs été très soutenue au Cochinchine, particulièrement au sud de Hô Chi Minh, où les rebelles ont tenté de terroriser la région en attaquant nos postes et en sabotant les communications. Tous leurs efforts se sont vaine par des échecs et de lourdes pertes.

Au Cambodge, où la situation demeure calme dans l'ensemble, l'activité manifeste un léger regain d'activité dans la région de Kampong.

On signale que la liaison a été établie entre les premiers éléments de la Légion étrangère arrivant par la route coloniale No 1, et les forces françaises de Haï.

UN VOEU DE LA LOUVE DES DROITS DE L'HOMME

PARIS. — Le comité central de la Ligue des droits de l'homme a publié un communiqué dans lequel, après avoir reconnu les efforts sincères faits par la France pour arriver à une entente avec le Vietminh, il émet le vœu qu'une commission parlementaire soit envoyée en Indochine pour enquêter sur les responsabilités et préparer un statut constitutionnel, et que la représentation de la France soit d'urgence confiée à une personnalité digne.

PARIS. — Le comité central de la Ligue des droits de l'homme a publié un communiqué dans lequel, après avoir reconnu les efforts sincères faits par la France pour arriver à une entente avec le Vietminh, il émet le vœu qu'une commission parlementaire soit envoyée en Indochine pour enquêter sur les responsabilités et préparer un statut constitutionnel, et que la représentation de la France soit d'urgence confiée à une personnalité digne.

AVANT DE PARTIR POUR L'AMERIQUE

M. TANGUY-PRIGENT EXPOSE LE BUT DE SON VOYAGE

PARIS. — La commission de l'Agriculture de l'Assemblée nationale a entendu M. Tanguy-Prigent, qui a fait un exposé des principaux problèmes agricoles.

En ce qui concerne le recensement des bêtes à cornes, le ministre a donné des précisions sur la répartition des primes de 2.500 francs par hectare, qui sera payée très rapidement et avec un minimum de formalités.

Le ministre a informé la commission du but de son voyage en Amérique: rechercher les quantités de blé nécessaires pour assurer la culture, en tenant compte du déficit de la production nationale, des besoins de nos départements d'Afrique du Nord et de nos engagements pour le rattachement de la zone d'Alsace-Lorraine occupée. Il a insisté sur la nécessité, pour les agriculteurs français, de livrer, sans retard, leur blé au moment où nous sommes demandeurs vis-à-vis de l'Amérique.

PARIS. — Les membres du groupe socialiste ont déposé sur le bureau du Comité de la République une proposition de loi tendant à l'abrogation d'un décret de Vichy sur les pensions de guerre.

L'abrogation de ce décret rétablirait les anciens combattants dans les droits dont ils bénéficiaient en 1936.

PARIS. — La commission de l'Agriculture de l'Assemblée nationale a entendu M. Tanguy-Prigent, qui a fait un exposé des principaux problèmes agricoles.

En ce qui concerne le recensement des bêtes à cornes, le ministre a donné des précisions sur la répartition des primes de 2.500 francs par hectare, qui sera payée très rapidement et avec un minimum de formalités.

Le ministre a informé la commission du but de son voyage en Amérique: rechercher les quantités de blé nécessaires pour assurer la culture, en tenant compte du déficit de la production nationale, des besoins de nos départements d'Afrique du Nord et de nos engagements pour le rattachement de la zone d'Alsace-Lorraine occupée. Il a insisté sur la nécessité, pour les agriculteurs français, de livrer, sans retard, leur blé au moment où nous sommes demandeurs vis-à-vis de l'Amérique.

LA GUERRE D'INDOCHINE

RACONTEE PAR UN COMBATTANT

« Il nous a fallu alors entreprendre des opérations préventives de nettoyage systématique pour lesquelles on mit en œuvre quelques-uns des effectifs importants. L'opération peut alors prendre deux formes. Ou bien on fait converger sur la région menacée, par les routes disponibles, plusieurs colonnes. Les blindés sont en tête, défilant pratiquement l'embuscade. Mais, si une coupure sérieuse les arrête, des éléments à pied se portent en avant pour couvrir les opérations de réparation. On finit par cerner le village ou la région dangereuse, et quand tout le monde est en place, on passe à l'assaut. Ou bien on pratique un véritable rattachage du terrain. Protégée par des éléments de reconnaissance, une ligne dense de tirailleurs progresse à travers bois, brousse et rizières, fouillant chaque parcelle de terrain. Les blindés, de la route soutiennent la progression; sur les canaux voisins s'avancent en même temps les embarcations de la marine. Mais, si vigilant que soit le rattachage, on n'est pas à l'abri des surprises. Car l'ennemi se déguise facilement en paisibles paysans, qu'on interroge, mais qu'on relâche; derrière nous, les bandes se reforment alors, retrouvent leurs armes, et nous attaquent à revers. Au cours d'une opération de ce genre, que nous avons menée, de l'aube à la nuit, avec deux régiments, nous avions tout le jour fouillé sans succès un bon nombre de kilomètres carrés. Mais un paysan fidèle, qui nous accompagnait, nous fit enfin découvrir ceux que nous recherchions. Il dégagea, d'abord dans un fourré, l'étroite entrée d'un souterrain, d'où nous fîmes sortir trois cents Vietnamiens. Puis il nous conduisit à une rizière, où il nous demanda de tirer dans l'eau: c'est plus de quatre cents hommes qui bémolèrent à la surface, et, après un combat rapide, finirent par se rendre. Il y avait deux heures que ces hommes, plongés dans l'eau, attendaient notre passage: chacun d'eux tenait son arme sous l'eau, ses munitions dans un bambou soigneusement obturé aux extrémités, et respirait par un autre bambou qui émergeait à la surface. »

« Fin 1946, nous avons constaté un ralentissement certain de cette guerre de partisans. Beaucoup d'indices, cependant, donnent à penser qu'elle va bientôt se manifester à nouveau, et sans doute avec des moyens qui seront considérablement renforcés. »

LI-CI, M.M.



Des vietnamiens libérés par les Français, au sud des frontières du Cochinchine, se dirigent vers les camps de rééducation.

A L'HOTEL MATIGNON

Réunion du comité économique interministériel

PARIS. — Le comité économique interministériel, présidé par M. Paul Ramadier, qui s'est tenu mardi soir à l'hôtel Matignon, a terminé ses travaux à minuit.

Les ministres ont examiné les problèmes économiques d'ensemble et préparé le conseil des ministres de mercredi.

Les délibérations ont porté en premier lieu sur le problème des salaires. A ce sujet, les ministres, qui ont reçu des délégations syndicales ouvrières, ont mis leurs collègues au courant des revendications qui leur ont été soumises et au sujet desquelles des décisions doivent intervenir au prochain conseil des ministres.

Pendant la seconde partie de la séance, l'ensemble des problèmes de la production et de la reconstruction industrielle a été abordé.

PARIS. — Le comité économique interministériel, présidé par M. Paul Ramadier, qui s'est tenu mardi soir à l'hôtel Matignon, a terminé ses travaux à minuit.

Les ministres ont examiné les problèmes économiques d'ensemble et préparé le conseil des ministres de mercredi.

Les délibérations ont porté en premier lieu sur le problème des salaires. A ce sujet, les ministres, qui ont reçu des délégations syndicales ouvrières, ont mis leurs collègues au courant des revendications qui leur ont été soumises et au sujet desquelles des décisions doivent intervenir au prochain conseil des ministres.

Pendant la seconde partie de la séance, l'ensemble des problèmes de la production et de la reconstruction industrielle a été abordé.

LE CONFLIT DE LA PRESSE

"Attentisme" entre les rotativistes ET LES PATRONS

Le reclassement des rédacteurs à l'ordre du jour

PARIS. — Le conflit de la presse, opposant rotativistes et patrons, semble être tombé en léthargie. Avant de deux parties n'a eu lieu des dernières quarante-huit heures, publié de communiqué relatif aux négociations en cours déclinées qui auraient pu être prises par les syndicats. Par contre, le problème du reclassement des rédacteurs dans le cadre des travailleurs de journaux et agences a fait l'objet d'une réunion du syndicat national des journalistes. Les intéressés ont pris connaissance d'une lettre de la Fédération nationale de la presse dans laquelle celle-ci demande la fixation de la question du reclassement.

Le bureau a approuvé à l'unanimité les termes de la réponse adressée par le secrétariat syndical à l'organisation des directeurs. Le raisonnement de cette organisation, le bureau du syndicat des journalistes a décidé de ne pas se faire représenter à la séance plénière de la conférence nationale de la presse dont la convocation est retardée par la Fédération nationale. D'autre part, en province, la section nationale du syndicat des journalistes a publié un communiqué dans lequel elle s'élève avec vigueur contre les représentants de la Fédération nationale de la presse en ce qui concerne la réunion de 2 janvier dernier. Elle demande au bureau national de syndicat des journalistes de faire une démarche en vue d'obtenir immédiatement le rétablissement de la Fédération des salaires.

PARIS. — Le conflit de la presse, opposant rotativistes et patrons, semble être tombé en léthargie. Avant de deux parties n'a eu lieu des dernières quarante-huit heures, publié de communiqué relatif aux négociations en cours déclinées qui auraient pu être prises par les syndicats. Par contre, le problème du reclassement des rédacteurs dans le cadre des travailleurs de journaux et agences a fait l'objet d'une réunion du syndicat national des journalistes. Les intéressés ont pris connaissance d'une lettre de la Fédération nationale de la presse dans laquelle celle-ci demande la fixation de la question du reclassement.

Le bureau a approuvé à l'unanimité les termes de la réponse adressée par le secrétariat syndical à l'organisation des directeurs. Le raisonnement de cette organisation, le bureau du syndicat des journalistes a décidé de ne pas se faire représenter à la séance plénière de la conférence nationale de la presse dont la convocation est retardée par la Fédération nationale. D'autre part, en province, la section nationale du syndicat des journalistes a publié un communiqué dans lequel elle s'élève avec vigueur contre les représentants de la Fédération nationale de la presse en ce qui concerne la réunion de 2 janvier dernier. Elle demande au bureau national de syndicat des journalistes de faire une démarche en vue d'obtenir immédiatement le rétablissement de la Fédération des salaires.

PARIS. — Le conflit de la presse, opposant rotativistes et patrons, semble être tombé en léthargie. Avant de deux parties n'a eu lieu des dernières quarante-huit heures, publié de communiqué relatif aux négociations en cours déclinées qui auraient pu être prises par les syndicats. Par contre, le problème du reclassement des rédacteurs dans le cadre des travailleurs de journaux et agences a fait l'objet d'une réunion du syndicat national des journalistes. Les intéressés ont pris connaissance d'une lettre de la Fédération nationale de la presse dans laquelle celle-ci demande la fixation de la question du reclassement.

Le bureau a approuvé à l'unanimité les termes de la réponse adressée par le secrétariat syndical à l'organisation des directeurs. Le raisonnement de cette organisation, le bureau du syndicat des journalistes a décidé de ne pas se faire représenter à la séance plénière de la conférence nationale de la presse dont la convocation est retardée par la Fédération nationale. D'autre part, en province, la section nationale du syndicat des journalistes a publié un communiqué dans lequel elle s'élève avec vigueur contre les représentants de la Fédération nationale de la presse en ce qui concerne la réunion de 2 janvier dernier. Elle demande au bureau national de syndicat des journalistes de faire une démarche en vue d'obtenir immédiatement le rétablissement de la Fédération des salaires.

PARIS. — Le conflit de la presse, opposant rotativistes et patrons, semble être tombé en léthargie. Avant de deux parties n'a eu lieu des dernières quarante-huit heures, publié de communiqué relatif aux négociations en cours déclinées qui auraient pu être prises par les syndicats. Par contre, le problème du reclassement des rédacteurs dans le cadre des travailleurs de journaux et agences a fait l'objet d'une réunion du syndicat national des journalistes. Les intéressés ont pris connaissance d'une lettre de la Fédération nationale de la presse dans laquelle celle-ci demande la fixation de la question du reclassement.

Le bureau a approuvé à l'unanimité les termes de la réponse adressée par le secrétariat syndical à l'organisation des directeurs. Le raisonnement de cette organisation, le bureau du syndicat des journalistes a décidé de ne pas se faire représenter à la séance plénière de la conférence nationale de la presse dont la convocation est retardée par la Fédération nationale. D'autre part, en province, la section nationale du syndicat des journalistes a publié un communiqué dans lequel elle s'élève avec vigueur contre les représentants de la Fédération nationale de la presse en ce qui concerne la réunion de 2 janvier dernier. Elle demande au bureau national de syndicat des journalistes de faire une démarche en vue d'obtenir immédiatement le rétablissement de la Fédération des salaires.

PARIS. — Le conflit de la presse, opposant rotativistes et patrons, semble être tombé en léthargie. Avant de deux parties n'a eu lieu des dernières quarante-huit heures, publié de communiqué relatif aux négociations en cours déclinées qui auraient pu être prises par les syndicats. Par contre, le problème du reclassement des rédacteurs dans le cadre des travailleurs de journaux et agences a fait l'objet d'une réunion du syndicat national des journalistes. Les intéressés ont pris connaissance d'une lettre de la Fédération nationale de la presse dans laquelle celle-ci demande la fixation de la question du reclassement.

Le bureau a approuvé à l'unanimité les termes de la réponse adressée par le secrétariat syndical à l'organisation des directeurs. Le raisonnement de cette organisation, le bureau du syndicat des journalistes a décidé de ne pas se faire représenter à la séance plénière de la conférence nationale de la presse dont la convocation est retardée par la Fédération nationale. D'autre part, en province, la section nationale du syndicat des journalistes a publié un communiqué dans lequel elle s'élève avec vigueur contre les représentants de la Fédération nationale de la presse en ce qui concerne la réunion de 2 janvier dernier. Elle demande au bureau national de syndicat des journalistes de faire une démarche en vue d'obtenir immédiatement le rétablissement de la Fédération des salaires.

LE PROCES KNIPPING

L'accusé nie avoir été le chef des opérations de répression contre le maquis

PARIS. — Max Knipping, lieutenant de Darnand et inspecteur présumé de l'assassinat de Georges Mandat, a comparu pour la deuxième fois devant la cour de justice de la Seine. L'audience, commencée par l'examen des responsabilités de l'accusé dans l'affaire répression du maquis au plateau de Clères.

Knipping fut chargé par Oberj, général de S.S., et par Darnand, de préparer les opérations auxquelles participèrent les G.M.R. et des miliciens d'un effectif total de 4 bataillons. Je suis convaincu d'avoir tenu un rôle de médiateur en zone Nord, répond l'accusé, j'avais même demandé à Darnand de prendre le commandement de la zone afin d'éviter les exactions.

Il s'agit tout au cours de l'interrogatoire, qu'il soit question de ses relations avec le S.P.A.C. ou de sa collaboration avec les Allemands, à qui il fournissait des millions pour combattre le maquis de Vannes. Knipping en dépit de l'évidence, maintient qu'il a joué qu'un rôle très secondaire. Ce fut, si l'on veut, à ajouter foi à ses déclarations, le « minute habena » de la bande.

Il reconnaît ensuite son départ pour l'Allemagne et la rupture de ses relations avec Darnand à son arrivée à Milan où, peu après, il se constituait prisonnier.

L'interrogatoire de Knipping est désormais terminé, l'audience des témoins commence.

M. Hannequin, ancien directeur de la police municipale, déclare avec assurance que l'accusé proposa à Darnand la constitution d'une cour martiale à la Santé.

Succesivement, M. Lhermitte, gardien de la Santé, et M. Farge, ancien directeur de la prison de la Santé, soulignent de par leurs témoignages l'admirable courage dont fit preuve Georges Mandat.

A leur tour les récits de Clères rappellent en quelques circonstances l'attaque du 20 mars, le dévouement et le confinement qu'à cette époque Knipping était le chef des opérations répressives.

Le procès des responsables DU MASSACRE de Dun - les - Places

Première audition des témoins

DUN. — Le procès des criminels de guerre responsables du massacre de Dun-les-Places se poursuit devant le tribunal militaire de la Ire Région.

C'est surtout l'affaire de Vermet (Nièvre) qui occupe la majeure partie de l'audience. Le président Chevrier fait l'historique des journées tragiques des 26 et 27 juin 1944 au cours desquelles les Allemands incendièrent onze fermes et fusillèrent six habitants du village.

L'audience de l'après-midi est consacrée à la tragédie d'Arjeux (Nièvre). Des convois ayant été attaqués, la Feldkommandantur décida une expédition contre ce village. Le 19 août 1944, le bataillon commandé par Major exécute trois hommes et met la commune à sac. Major nie et rejette la responsabilité sur son « Feldgendarm ».

La journée en France...

FIN DE LA GREVE DE L' « AIR LIQUIDE »

PARIS. — La grève qui avait éclaté dans la nuit de l' « Air liquide », à la suite d'un différend concernant les primes de rendement, est terminée.

Un accord est, en effet, intervenu dans la nuit entre les représentants de la Chambre patronale et les délégués ouvriers.

Le travail a repris cette nuit.

UN MONUMENT COMMEMORATIF DU DERAIQUEMENT DES COMMANDOS BRITANNIQUES EN 1942

ROUEN. — Dans la nuit du 29 au 30 février 1942, des commandos britanniques étaient parachutés sur la côte française et effectuaient un audacieux coup de main dont le succès de Bréval près de Dieppe devait être le résultat.

Un monument commémoratif sera érigé à l'endroit même où furent parachutés les soldats alliés.

GREVE DES DEBUTANTS D'ESSENCE DU VAUCLUSE

AVIGNON. — La fixation du prix de l'essence et sa répartition sur deux secteurs a provoqué en France, quelques rumeurs de protestation parmi les organisations et les professionnels intéressés. C'est ainsi que les débutants d'essence de Vaucluse et des arrondissements limitrophes ont décidé de se mettre en grève pour manifester leur réprobation quant au nouveau prix de service.

Des dispositions spéciales ont été prises par le Préfet afin d'assurer le transport des malades et le ravitaillement de la population en lait.

ARRESTATION D'UN TRAFICANT DE FAUSSES CARTES

PARIS. — La brigade criminelle de zone des Orfèvres a réussi à arrêter dans une chambre d'hôtel, rue Louis Bonnet, un nommé Boucber ben Mohamed, 47 ans, qui recueillait les témoignages de fausses cartes et faux billets. Il a avoué qu'il achetait ceux-ci à un imprimeur et les revendait à un grossiste, mais il s'est refusé à donner tout renseignement à ce sujet.

En deux ans, il avait réalisé des bénéfices assez importants pour lui permettre de se rendre en voiture, d'acquiescer deux fois et une maison en Tunisie et d'entretenir largement trois maîtresses.

LE PROCES KNIPPING

L'accusé nie avoir été le chef des opérations de répression contre le maquis

PARIS. — Max Knipping, lieutenant de Darnand et inspecteur présumé de l'assassinat de Georges Mandat, a comparu pour la deuxième fois devant la cour de justice de la Seine. L'audience, commencée par l'examen des responsabilités de l'accusé dans l'affaire répression du maquis au plateau de Clères.

Knipping fut chargé par Oberj, général de S.S., et par Darnand, de préparer les opérations auxquelles participèrent les G.M.R. et des miliciens d'un effectif total de 4 bataillons. Je suis convaincu d'avoir tenu un rôle de médiateur en zone Nord, répond l'accusé, j'avais même demandé à Darnand de prendre le commandement de la zone afin d'éviter les exactions.

Il s'agit tout au cours de l'interrogatoire, qu'il soit question de ses relations avec le S.P.A.C. ou de sa collaboration avec les Allemands, à qui il fournissait des millions pour combattre le maquis de Vannes. Knipping en dépit de l'évidence, maintient qu'il a joué qu'un rôle très secondaire. Ce fut, si l'on veut, à ajouter foi à ses déclarations, le « minute habena » de la bande.

Il reconnaît ensuite son départ pour l'Allemagne et la rupture de ses relations avec Darnand à son arrivée à Milan où, peu après, il se constituait prisonnier.

L'interrogatoire de Knipping est désormais terminé, l'audience des témoins commence.

M. Hannequin, ancien directeur de la police municipale, déclare avec assurance que l'accusé proposa à Darnand la constitution d'une cour martiale à la Santé.

Succesivement, M. Lhermitte, gardien de la Santé, et M. Farge, ancien directeur de la prison de la Santé, soulignent de par leurs témoignages l'admirable courage dont fit preuve Georges Mandat.

A leur tour les récits de Clères rappellent en quelques circonstances l'attaque du 20 mars, le dévouement et le confinement qu'à cette époque Knipping était le chef des opérations répressives.

Le procès des responsables DU MASSACRE de Dun - les - Places

Première audition des témoins

DUN. — Le procès des criminels de guerre responsables du massacre de Dun-les-Places se poursuit devant le tribunal militaire de la Ire Région.

C'est surtout l'affaire de Vermet (Nièvre) qui occupe la majeure partie de l'audience. Le président Chevrier fait l'historique des journées tragiques des 26 et 27 juin 1944 au cours desquelles les Allemands incendièrent onze fermes et fusillèrent six habitants du village.

L'audience de l'après-midi est consacrée à la tragédie d'Arjeux (Nièvre). Des convois ayant été attaqués, la Feldkommandantur décida une expédition contre ce village. Le 19 août 1944, le bataillon commandé par Major exécute trois hommes et met la commune à sac. Major nie et rejette la responsabilité sur son « Feldgendarm ».

LE PROCES KNIPPING

L'accusé nie avoir été le chef des opérations de répression contre le maquis

PARIS. — Max Knipping, lieutenant de Darnand et inspecteur présumé de l'assassinat de Georges Mandat, a comparu pour la deuxième fois devant la cour de justice de la Seine. L'audience, commencée par l'examen des responsabilités de l'accusé dans l'affaire répression du maquis au plateau de Clères.

Knipping fut chargé par Oberj, général de S.S., et par Darnand, de préparer les opérations auxquelles participèrent les G.M.R. et des miliciens d'un effectif total de 4 bataillons. Je suis convaincu d'avoir tenu un rôle de médiateur en zone Nord, répond l'accusé, j'avais même demandé à Darnand de prendre le commandement de la zone afin d'éviter les exactions.

Il s'agit tout au cours de l'interrogatoire, qu'il soit question de ses relations avec le S.P.A.C. ou de sa collaboration avec les Allemands, à qui il fournissait des millions pour combattre le maquis de Vannes. Knipping en dépit de l'évidence, maintient qu'il a joué qu'un rôle très secondaire. Ce fut, si l'on veut, à ajouter foi à ses déclarations, le « minute habena » de la bande.

Il reconnaît ensuite son départ pour l'Allemagne et la rupture de ses relations avec Darnand à son arrivée à Milan où, peu après, il se constituait prisonnier.

L'interrogatoire de Knipping est désormais terminé, l'audience des témoins commence.

M. Hannequin, ancien directeur de la police municipale, déclare avec assurance que l'accusé proposa à Darnand la constitution d'une cour martiale à la Santé.

Succesivement, M. Lhermitte, gardien de la Santé, et M. Farge, ancien directeur de la prison de la Santé, soulignent de par leurs témoignages l'admirable courage dont fit preuve Georges Mandat.

A leur tour les récits de Clères rappellent en quelques circonstances l'attaque du 20 mars, le dévouement et le confinement qu'à cette époque Knipping était le chef des opérations répressives.

Le procès des responsables DU MASSACRE de Dun - les - Places

Première audition des témoins

DUN. — Le procès des criminels de guerre responsables du massacre de Dun-les-Places se poursuit devant le tribunal militaire de la Ire Région.

C'est surtout l'affaire de Vermet (Nièvre) qui occupe la majeure partie de l'audience. Le président Chevrier fait l'historique des journées tragiques des 26 et 27 juin 1944 au cours desquelles les Allemands incendièrent onze fermes et fusillèrent six habitants du village.

L'audience de l'après-midi est consacrée à la tragédie d'Arjeux (Nièvre). Des convois ayant été attaqués, la Feldkommandantur décida une expédition contre ce village. Le 19 août 1944, le bataillon commandé par Major exécute trois hommes et met la commune à sac. Major nie et rejette la responsabilité sur son « Feldgendarm ».

... et à l'étranger

Afrique du sud

LES SQUATTERS NOIRS DRESSENT LEURS TENTES SUR LES PLACES DE JOHANNESBURG

JOHANNESBURG. — Le gouvernement de l'Afrique du Sud doit faire face actuellement à un grave problème social, 75.000 à 100.000 squatters noirs, accompagnés de familles, d'ânes et de vaches, se sont installés sous des tentes de toile, de sacs remplis, qu'ils ont dressés sur les places de quartier indigènes de la ville et de la banlieue.

Plusieurs milliers de noirs ont manifesté devant l'hôtel de ville, demandant que des terrains leur soient donnés et menaçant de s'installer sur toutes les places et les jardins publics pendant la visite des souverains britanniques.

On s'attend à ce que les autorités municipales constituées dans les environs de Johannesburg, un immense camp où les indigènes pourront bâtir leurs cabanes.

Egypte

LA TRANSJORDANIE VEUT CONSTITUER UNE « GRANDE SYRIE »

LE CAIRE. — Malgré un démenti publié par la légation de Transjordanie dans la capitale égyptienne, on parle beaucoup dans les milieux officiels, de préparatifs diplomatiques et militaires du gouvernement transjordanien dans le but de réaliser la constitution d'une « grande Syrie », englobant la Palestine et la Syrie proprement dite.

LE PRESIDENT DE L'URUGUAY AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON. — Le président de l'Uruguay, M. Bertha, qui entreprend un voyage aux Etats-Unis, est arrivé à Miami, en Floride, où il a prononcé un discours dans lequel il a exposé la situation économique de son pays et ébauché le plan de modernisation industrielle qu'il s'est fixé d'entreprendre.

M. Bertha a indiqué que, pendant la guerre, l'Uruguay a eu une balance d'exportation très favorable, ce qui a eu pour résultat de faire affluer les réserves d'or à Montevideo.

L'Uruguay se propose maintenant d'investir ces réserves à la rénovation de son équipement industriel ainsi qu'à l'acquisition d'un nouvel outillage hydroélectrique de machines agricoles et de machines pour perforation de puits de pétrole.

Il est entendu, c'est aux Etats-Unis que M. Bertha compte trouver ses fournisseurs, ce pays occupant la première place dans le commerce de l'Uruguay.

LA PENURIE DE CHARBON EN GRANDE-BRETAGNE

LONDRES. — Par suite du manque de charbon, 15.000 ouvriers des industries du Lancashire vont être obligés de cesser le travail.

Le président Truman reçoit LE NOUVEL AMBASSADEUR DE POLOGNE AUX U.S.A.

WASHINGTON. — M. Joseph Winciewicz, ambassadeur de Pologne accrédité aux Etats-Unis, a remis ses lettres de créance au président Truman.

Ce dernier, courtois, mais ferme, a tenu, au cours de cet entretien qui n'a pas revêtu, dit-on, les formes protocolaires traditionnelles, à rappeler à son interlocuteur que la Pologne n'avait pas tenu, aux yeux du gouvernement américain, ses engagements pris à Potsdam et à Yalta. M. Truman a affirmé toutefois au diplomate polonais l'intérêt que les Etats-Unis portent à son pays. L'ambassadeur, a-t-il dit, se souviendra longtemps du rôle héroïque et tragique joué par la Pologne pendant la récente guerre contre les forces du mal.

Ainsi, le président Truman, en dépit du mécontentement exprimé par son gouvernement devant le déroulement des élections du 19 janvier, en dépit des multiples protestations et notes envoyées à Varsovie à ce sujet, a reconnu M. Winciewicz comme le représentant du nouveau gouvernement polonais. Ainsi, l'ancien gouvernement provisoire, dit-on à Washington, est passé dans l'histoire.

Grande-Bretagne

TROIS EXPEDITIONS EN PROJET POUR LE GROENLAND

LONDRES. — Le journaliste écossais Murch, vient d'arriver à Londres, venant de New-York. M. Murch a l'intention de demander à la Grande-Bretagne son concours et son appui pour qu'il soit entrepris l'été prochain dans l'extrême nord du Groenland, et qui sera organisé grâce aux fonds fournis par une puissante société américaine de tabac.

L'intérêt suscité par ce projet est d'autant plus vif que l'on vient d'apprendre à Londres le départ pour les mêmes régions arctiques, d'une expédition suédoise. Une troisième expédition doit partir au printemps de Norvège.

Indes néerlandaises

RUPTURE DES POURPARLERS HOLLANDO-INDONESIENS

BATAVIA. — La situation est loin de s'améliorer en Indonésie. Tandis que des combats sporadiques continuent dans diverses régions de Java et de Sumatra entre les troupes néerlandaises et les forces indonésiennes, la délégation indonésienne qui devait signer un accord avec les représentants hollandais à Batavia brusquement sans remplir sa mission.

Etats-Unis

CONFERENCE DE L'INDUSTRIE PETROLIERE

LOS ANGELES. — Réunie sous l'égide du R.I.T. et présidée par M. Luis Alvarez, ministre du Pétrole au Canada, la conférence de pétrole s'est ouverte à Los Angeles. Y participent 65 représentants des 11 principaux pays producteurs de cette matière première. Ils recherchent les moyens de satisfaire les Etats demandeurs de cette richesse en leur permettant de se la procurer « pacifiquement », pour ainsi dire.

Le R.I.T. lui-même a été sous sa présidence, M. Alvarez présider.

Les bases américaines aux Philippines

WASHINGTON. — Une commission mixte composée de représentants américains et philippins va examiner un projet d'accord en vue de l'établissement de bases navales et aériennes des U.S.A. aux Philippines.

Ce projet rédigé par M. E. Quirrin, vice-président des Philippines, prévoit la construction d'un réseau fortifié américain reliant les différents secteurs stratégiques de Luzon, de Mindanao et de Guam.

Ces clauses auraient été déjà agréées par les autorités de Washington. Les milieux autorisés philippins ne posent qu'une condition à cet accord : les bases américaines devront être établies à une certaine distance des grands centres urbains.

Selon certains observateurs, l'unique problème susceptible de retarder la conclusion de cet accord serait celui qui pose une dernière clause donnant aux seules juridictions militaires compétence pour les affaires criminelles.

LONDRES. — 100 personnes ont péri dans l'accident du vapeur britannique « Saigo ».

La première séance du Parlement POLONAIS

VARSOVIE. — Le nouveau parlement de la République polonaise élu le 19 janvier s'est réuni pour la première fois.

M. Kowalski a été élu président du « Sejm », acclamé par la totalité des parlementaires à l'exception des membres du parti paysan de M. Mikolajcik. Ce dernier s'est levé à plusieurs reprises pour déclarer que les élections ayant été falsifiées, le Parlement ne représentait en aucune façon le pays.

Le président Bierut a annoncé que le premier acte du « Sejm » serait la rédaction du projet d'amnistie en faveur des membres des organisations clandestines. 3 députés lui ont remis une lettre émanant des officiers de l'armée indienne arrêtée de l'intérieur dans laquelle ces derniers demandent l'atténuation de la peine de 9 ans de prison infligée au colonel Raspedik, chef de l'armée secrète du W.I.N.

WASHINGTON. — Le général Mac Arthur, commandant en chef des troupes alliées au Japon, a autorisé les représentants de la Méditerranée occidentale à se rendre en Extrême-Orient. La délégation sera composée des représentants de l'U.R.S.S., des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Australie.

DANS STOCKHOLM EN DEUIL ONT EU LIEU

LES OBSEQUES de Gustave-Adolphe

STOCKHOLM. — Mardi, jour de deuil pour la Suède. Le petit-fils du roi Gustave V, le prince Gustave-Adolphe, duc de Westrobothnie, qui est mort tragiquement lors de l'accident d'avion de Copenhague, a été conduit à sa dernière demeure, en présence d'une population recueillie. Sur tous les édifices, sur toutes les maisons particulières, Botta le drapeau suédois en berne. Il fait froid. Depuis la matin la neige tombe. On peut voir dans les vitrines des principaux magasins de grandes photographies du prince défunt, encadrées des couleurs suédoises et de crêpe noir.

Le sarcophage de Gustave-Adolphe est placé dans le chœur de la grande église, près du château royal. La nef est tapissée de blanc, suivant le désir de la princesse Sybilla, épouse du prince défunt. Des officiers forment une dernière garde d'honneur autour du cercueil princier qui est noyé en milieu des fleurs blanches.

Le roi et le prince héritier, en tenue d'officiers, suivis des autres membres de la famille royale, pénétrèrent dans l'église à 14h.30. Ils prennent place devant l'autel.

A l'issue du service qui a duré une heure, le cercueil a été placé sur un corbillard tiré par six chevaux noirs. Il est suivi par le cheval favori du prince, « Tascor ».

Le cortège funéraire défille lentement à travers les rues jonchées de branches de sapin, se dirigeant vers le nord de la capitale, près du château de Haga, qui fut la demeure du prince Gustave-Adolphe et où il reposera près des tombes de la famille Bernadotte.

Tout au long du parcours une foule innombrable formait la haie. A 16h.30, le cortège atteint le cimetière royal. La mise au tombeau se déroula très simplement devant la famille royale et quelques intimes.

Inhumation des victimes du Dakota français tombé au Portugal

Une autre cérémonie moins solennelle, mais tout aussi douloureuse, s'est déroulée à Lisbonne où ont été inhumées les victimes de l'avion français qui s'est écrasé au Portugal. M. Jean du Saul, ministre de France, M. Desbrières, directeur général d'Air France, accompagné de six membres de la direction centrale et de plusieurs autres représentants de la compagnie, le brigadier général Sintra et le colonel Delgado, représentant la direction de l'aéronautique civile portugaise, ainsi que tous les membres de la colonie française et de nombreux représentants du monde des lettres et des arts.

Des milliers de personnes étaient rangées sur les bas-côtés des rues menant à l'église française de Saint-Louis au cimetière de Franzenes, où les quinze cercueils ont été provisoirement déposés en attendant leur transfert éventuel en France.

Ajournement de la conférence SUR LA PALESTINE

LONDRES. — Les délégués arabes pour la conférence de la Palestine ont en mardi après-midi avec les représentants du gouvernement britannique une nouvelle entrevue qui, comme les précédentes, est restée sans résultat.

Fares El Khoury, président de la délégation syrienne, a lu un long exposé dans lequel ont été développés sa réflexion, les délégués arabes ont abouti à la conviction absolue que le projet qu'ils ont présenté ne peut être amendé ni remplacé par aucun autre. Les Arabes estiment en outre qu'ils ne peuvent participer à une discussion sur un plan de partage.

M. Bevin a répondu aux délégués que le cabinet n'avait pas jusqu'ici ni accepté ni rejeté le partage de la Palestine ; cependant n'ayant pas de solution nouvelle à présenter, il a demandé l'ajournement « sine die » de la conférence, ce qui fut accepté.

Le ministre britannique a déclaré qu'il examinait les propositions arabes et qu'il espérait pouvoir donner une réponse définitive dans quelques jours.

LES TRAVAUX DE LANCASTER HOUSE

- Le sort des criminels de guerre d'Autriche
- Le memorandum neo-zélandais sur l'Allemagne

Les Suppléments se sont inquiétés mardi matin du sort des criminels de guerre autrichiens. Ils ont entendu l'opinion du représentant de la Nouvelle-Zélande demandant qu'une solution immédiate soit donnée aux problèmes économiques et recommander la mise sous contrôle international des régions industrielles.

L'AUTRICHE. — Les débats de la séance consacrée à l'Autriche ont porté particulièrement sur les conditions d'insertion dans le traité d'une clause sur l'extradition des criminels de guerre.

Il a été finalement décidé que la délégation française préparera le texte d'un télégramme qui sera adressé au Conseil de contrôle allié pour lui demander de faire état, dans le rapport qu'il doit remettre aux Suppléments, de la manière dont fut appliqué en Autriche l'article 11 de la déclaration de Potsdam concernant les criminels de guerre.

D'autre part, le memorandum hollandais vient d'être rendu public. Le gouvernement des Pays-Bas se prononce pour le rétablissement de l'Autriche indépendante dans ses frontières antérieures à l'Anschluss. Il fait cependant remarquer que les ressources économiques de l'Autriche se sont révélées insuffisantes et recommande qu'une aide pratique et efficace soit apportée à ce pays.

Le gouvernement des Pays-Bas ne réclame pas de réparations, mais se réserve cependant le droit d'exiger des indemnités pour les institutions ou les personnes ayant subi des dommages.

L'ALLEMAGNE

Les vues de la Nouvelle-Zélande ont été exposées par M. Jordan, haut commissaire.

Après avoir indiqué que le problème immédiat, celui de la détresse économique, réclamait une solution urgente, M. Jordan a déclaré que son pays recommandait

LES TRAVAUX DE LANCASTER HOUSE

- Le sort des criminels de guerre d'Autriche
- Le memorandum neo-zélandais sur l'Allemagne

Le détachement de certaines régions d'une grande importance pour le potentiel de guerre allemand, et leur mise sous contrôle international.

La Nouvelle-Zélande estime que la dénazification de l'Allemagne doit être totale et elle préconise la « vraie fédération » sur une base véritablement démocratique. Elle réclame, en outre, la participation active de toutes les nations ayant pris part à la guerre à l'élaboration du traité de paix.

COMMENT LES ANGLAIS ACCUEILLI LE MEMORANDUM FRANCAIS SUR LA RUER

Les premières réactions des milieux politiques britanniques à la suite du memorandum français sur l'avenir économique de la Ruhr sont, dans l'ensemble, favorables avec, cependant, un certain nombre de réserves.

Aux dires des observateurs diplomatiques londoniens, le Foreign Office estimerait que le plan français peut servir de base aux discussions. Les observateurs inclinent à penser, en dépit du démenti français, que les deux pays ont été du tout. Ils font notamment remarquer que le plan français est susceptible d'être appliqué, que la Ruhr soit ou non séparée de la Fédération allemande.

Par contre, les autorités américaines, tout en reconnaissant l'apport constructif du plan français et le progrès accompli, déclarent que les propositions françaises s'opposent à la politique traditionnelle américaine considérant l'Allemagne comme une entité économique.

MM. Connally et Vandenberg n'accompagneront pas le général Marshall A MOSCOU

WASHINGTON. — Les sénateurs américains Connally, démocrate, et Vandenberg, républicain, ont décliné, mardi, simultanément, l'invitation du président Truman leur demandant d'accompagner à Moscou le général Marshall.

Tous les deux ont prétexté des « devoirs parlementaires qui réclament leur présence à Washington ».

Néanmoins, tous les deux ont également affirmé que leur décision n'implique pas une brèche dans la continuité de la politique étrangère américaine unie et non partisane et que, si besoin était, ils accepteraient de se rendre à Moscou ultérieurement, pour prouver qu'ils appuient la politique du général Marshall.

M. Vandenberg est président du Sénat et de la commission des Affaires étrangères. Il a remplacé à ce poste M. Connally.

La Royal Navy désarme...

LONDRES. — La marine anglaise a désarmé trois de ses plus grands porte-avions : l'« Invincible », l'« Indomitable » et le « Formidable ».

La Royal Navy manquera du personnel entraîné nécessaire à l'armement de si grands bâtiments.

'Das Ausland schreibt :

CHINA UND DIE VEREINIGTEN STAATEN

Von der amerikanischen Presse ist der Besuch Washingtons, seine Truppen und seine Mission aus China zurückzuführen unerschütterlich angenommen worden. „Post Dispatch“ von St. Louis schreibt:

„Das Aussehen unserer Botschaft in China bedeutet die Aufgabe aller von unserem Lande zur Herstellung des Friedens in China mitzumachen vollen Arbeit. Es will dies natürlich nicht heißen, daß wir ohne Interesse an China verloren haben. Obwohl die extremen Parteien sich als völlig unzulässig erwiesen haben, gehen wir die Hoffnung nicht auf, daß die Chinesen den Weg zum Frieden und zur Demokratie finden werden.“

„Gibt“ demokratisch weiter: „Diese Maßnahmen der Regierung sind die Tora groß und weit über die meisten Verträge.“

„Der Times“ hat es mit der Begründung Teilung der Sphäre:

„Wir haben Partei ergreifen können und haben natürlich den Eindruck als ob eine wirklich existierende Regierung unterstellt. Eine solche Haltung hätte aber nicht anders bedeutet als die Weiterführung einer Allianz der Vereinten Staaten mit einer kleinen Minderheit, die China nicht zur Hilfe gebracht.“

„Daily News“, ein konservatives Blatt aus Chicago, ist nicht sehr befriedigt mit der Entscheidung der Regierung, heißt sich jedoch auf General Marshall und gibt zu, daß es die neue politische Lösung war.

„Das Ende unserer alten China-Politik wird natürlich der Anfang einer neuen Politik in diesem Lande sein. In China wie in anderen Ländern haben wir durch Unterstützung der geschäftigen Parteien einen vorübergehenden Ausweg zu vermeiden gesucht. Wir hoffen, daß die nächste Erklärung des Generals Marshall eine wirkliche Warnung sein wird und daß wir jede militärische und wirtschaftliche Unterstützung für China einstellen werden, bis die Beziehungen zwischen Kai Schek und durch Teilen und nicht durch Worte bewiesen hat, daß es wirklich die chinesische Volk vertritt.“

UdSSR

DER GERUCHSTAG DER UNANGEBLICHEN REPUBLIK

Der Moskauer Tagblatt, der sich ganz besonnen für die internationalen Beziehungen in der Sowjetunion äußert, hat die Entscheidung der ungarischen Regierung nicht verwirrt, dass keine Zweifel, dass ein solches Artikel zu wünschen.

„Es ist ein Jahr her, daß das ungarische Volk einen neuen Weg beschritten hat. Am 1. Februar 1948 hat die ungarische Nationalversammlung einstimmig die Republik ausgerufen.“

Unser hat 74% seiner nationalen Erträge eingebüßt, und seine Wirtschaft war ein Chaos. Die fortwährenden Krisen des Landes haben selbst alle die Werkzeuge, um eine Besserung der Lage herbeizuführen. Zum ersten Male sah sich das Volk als Herr seines Landes und in spontaner Begeisterung haben die Arbeiter daran die verlassenen und von ihren Besitzern abgeführten Fabriken wieder inaktiviert.

Dieser Arbeit hat die wirtschaftliche Bedrohung einen neuen Aufschwung genommen. 1948 vertriebe sie nur 35% der Vorkriegsproduktion, ein Jahr später waren es schon 88%.

Diese Ergebnisse hätten nicht erzielt werden können, ohne die Nationalstaaten der Schwer- und der Eisenindustrie. Die Agrarreform erlebte den Wiederaufbau der Landwirtschaft. Diese Reform bedeutet die Ende der Feudalismus und hat als ständiger Schatz für die ungarische Reaktion. Vor drei Jahren besaßen 8,5% der Fläche immer 22,5% der Arbeitskräfte während heute mehr als 600.000 Bauern Landbesitzer erhalten haben, der bis zu 88% Ertrag gebracht hat.

Im Rahmen der republikanischen Erformen hat die Schaffung eines neuen Ministeriums, die „Comité der kulturellen Erben“ in der Ende gemacht. Die Wirtschaftsstatistik hat erreicht, einen Drei-Jahresplan auszuführen.

Vom politischen Standpunkt aus ist zu sagen, daß die letzten Arbeitstreffen sich in den Block der so genannten unabhingigen Front als geschicklich haben, um die letzten von ihnen heraus zu unternehmen. Doch ihre Absichten sind nicht worden und was hat herbeizuführen, daß die Fehde des demokratischen Geistesverhältnisses im Ausland unter einer Decke stecken. Es ist eine Versuchung anzunehmen, werden die des Hochvertrages wieder herbeizuführen wollen. Mehrere Abgeordnete und selbst Minister aus der Partei der kleinen Grundbesitzer waren in die Angelegenheit verwickelt. Das ungarische Volk hat die Versuchung abgelehnt und geht, nach weiteren Schritten auszuführen, es hat auf diese Weise die demokratische System erreicht. Wie sind aber auch die Ungarn nach der Unterzeichnung seines Friedensvertrages mit dem demokratischen Wege des Friedens und der internationalen Solidarität weiterarbeiten wird.“

INDES ENTRETIENS WAVELL-NEHRU

NEW-DELHI. — Comme nous l'avons annoncé tout dernièrement, la Ligue musulmane a déclaré qu'elle considérait l'Assemblée constituante hindoue comme illégale et a réclamé sa dissolution. De source officielle, on annonce que le vicomte Wavell s'est entretenu à ce sujet avec le Pandit Nehru, chef du parti du congrès ; ils ont examiné ensemble la situation délicate créée par l'attitude des musulmans qui font partie du cabinet provisoire tout en étant opposés à l'Assemblée. Il est probable que ces derniers devront réviser leur attitude s'ils veulent rester dans le cabinet provisoire.

Avant l'offensive générale

Tchang Kaï Chek inspecte ses troupes

NANKIN. — Le généralissime Tchang Kaï Chek est parti effectuer une nouvelle inspection du front de guerre de Chine. L'impression se confirme dans la capitale que le gouvernement abandonne tout espoir d'un compromis avec les communistes.

Tout indique que le généralissime a ordonné une offensive générale à grande échelle pour ouvrir ses lignes de communications coupées et repousser les communistes des régions de première importance stratégique.

Die portugiesische Kabinettsumbildung

(Fortsetzung von Seite 1)

regimentäre, nicht so im Volk, eine stärkere Neigung für die befremdeten Regierungen totalitärer Observanz als zu dem demokratischen England, mit dem man durch ein Jahrhundertlanges Bündnis verknüpft war, und das man selbstverständlich nicht aufgab, denn Großbritannien spielt in der portugiesischen Wirtschaft und im Handel eine Rolle, die nicht zu vernachlässigen ist. Im Sinn dieses Bündnisses gestattete man die Errichtung von britisch-amerikanischen Stützpunkten auf den Azoren. Doch geschah dies zu einem Zeitpunkt, wo man bereits sah, daß man sich nur dann würde die Gnade der Demokraten bewahren können, wenn man sich trotz einer entgegengegesetzten Regierungskonzeption mit ihnen gestellte.

Die Politik der demokratischen Siegerstaaten gegenüber Spanien hat naturgemäß die portugiesische Opposition Morgenluft wehren lassen. Die Unruhe ist seit Kriegsende in Portugal nicht mehr zu meistern gewesen. Die erste große Konzeption, die Salazar zu machen mußte, war im Augenblick der Wahlen zur Nationalversammlung. Sie blieb jedoch nur scheinbar, und die Opposition hat nicht die leiseste Befriedigung erhalten. Ein anderer Schritt in der Richtung einer gewissen Liberalisierung war der, daß das Verbot aufgehoben wurde, das die Veröffentlichung von Nachrichten aus der Sowjetunion zum Gegenstand hatte. Und jetzt nun der dritte Schritt: Salazar ernannt Minister, die freihändlerische Tendenzen vertreten, entließ den Obersten Moniz, der die große liberale Stütze des Regimes war, und ruft in das Außenministerium einen Mann zurück, der sich durch seine Erfahrungen auf internationalem Gebiet ausgezeichnet hat, Erfahrungen aber stehen gewöhnlich in den stets selbstgenügsamen Totalitarismen nie sehr hoch im Kurs. Die Richtung, die Spanien schon einmal als liberal dem Regime Salazar zum Vorwurf gemacht hat, wird also verstärkt. Wenn man auch in Portugal noch weit entfernt ist von einer Demokratie im westlichen Sinn, so vergrößert sich nun auch der ideologische Abstand zwischen Spanien und seinem westlichen Nachbarn. Die Isolierung Spaniens macht damit Fortschritte.

Wir sehen in dieser Entwicklung eine Folge der Weltlage, und das englische Bündnis tritt im Gebaren der portugiesischen Innenpolitik wieder mehr in den Vordergrund. Im allgemeinen spricht man nicht viel von den Verhältnissen in Portugal, und selbst im Zusammenhang mit der gegenüber Franco verfolgten Politik handelt man von Salazar nur der Weltöffentlichkeit nur sehr gelegentlich. Wenn auch die jetzige portugiesische Kabinettsbildung nur aus dem Gedanken der Selbstbehaltung kommen dürfte, so liegt sie doch in der Linie der internationalen Spannenpolitik. Sie trägt zu ihr bei, und so wird sie akzeptiert, ohne damit Senhor Salazar das ewige Leben zu garantieren. Die Entscheidungen in Portugal werden nicht ausbleiben, wenn ihre Stunde kommt. A. D.

Unangeforderte Manuskripte werden nicht zurückgeschickt.

50 Jahre jüdische Staatsidee

Der Abrüstungsbericht der britischen Zielbevölkerung aus Palästina und die Androhung des Belagerungsstatus belegen, daß die Lage in Palästina in ein äußerst kritisches Stadium getreten ist. Es ist das Ergebnis der Aenderung, die seit der zweiten Hälfte des vorigen Jahres in der Politik eines Teils des Zionismus festzustellen ist.

Die Auseinandersetzungen mit der britischen Mandatsmacht in Palästina sind wesentlich schärfer geworden, die Terrorakte nahmen zu, die Untergrundbewegung tritt deutlicher an die Öffentlichkeit. Es mag sein, daß die radikale Politik im wesentlichen von jüngeren Kreisen der zionistischen Bewegung vertreten wird und daß der besonnenere Teil die unsere Entwicklung sogar verurteilt. Aber die letzten Ankündigungen Peter Bergsons, des Vorsitzenden des britischen „Auswahns für nationale Betreuung“ in London zeigen doch deutlich, daß die neuen Tendenzen sich verbreiten.

Bergson teilte mit, daß demnächst eine palästinensische Fallregierung geschaffen werden soll und daß diese Regierung die Unabhängigkeit Palästinas proklamieren werde, gleich wie es England sich dazu stellt. Als nächster Schritt sei die Abschaffung des Palästinaproblems der UNO oder dem internationalen Gerichtshof zur Entscheidung vorzulegen und dabei die Überprüfung des britischen Mandatsrechts zu verlangen, mit dem Ziel, die Abschaffung des Mandats über Palästina durchzusetzen. Bergson ließ durchblicken, daß nach Ansicht des britischen Ausschusses eine Round-Table-Konferenz mit dem gleichen Recht wie von England sich von einer anderen Großmacht abhalten werden könne.

Zu dieser unkonventionellen Politik hat bei den zionistischen Führern in Palästina eine besondere die Schwierigkeiten verleiht, die durch die politische und gewalttätige Einstellung der jüdischen Einwanderung in Palästina eingetrieben sind. Dann aber wohl auch die Tatsache, daß durch die Friedenskonferenzen die internationale Regelung territorialer und politischer Fragen in Fluß gekommen ist. Die unabhägige Unterbrechung der Entwicklung durch den Krieg hat manche Energien der zionistischen Bewegung gestaut.

Tatsächlich läßt sich in der Entwicklung der jüdischen Staatsidee schon von einer Tradition sprechen, denn in diesem Jahr vollendet sich ein halbes Jahrhundert, seitdem die jüdische Staatsidee geboren und von einem ständig wachsenden Kreis aktiv vertreten wurde. Diese Tradition aber trägt realistische Züge, vielleicht lag darin sogar ihre Stärke. Als Theodor Herzl, der Begründer des Zionismus, 1897 auf dem ersten zionistischen Kongreß in Basel erklärte, „der jüdische Staat ist im Begriff geschaffen zu werden“, da hätte er keine Forderung im Auge gefaßt, sondern war sich im Klaren, daß damit dem jüdischen Volk eine schwere Aufgabe gestellt wurde als jemals einem Volk. Der Dreyfuß-Freud für den verblüffenden Wiener Publizisten das historische Signal, den Plan einer europäischen vordringlichen Entwicklung zu entwerfen. Herzl dachte zunächst noch nicht an die Gründung eines selbständigen Staates, wohl aber an die Schaffung eines geschlossenen jüdischen Heimats in Palästina, das demnach nach Teil des Osmanischen Reiches war. Diese offizielle Heimatsidee sollte sich, viel später erst, vollständig zu einem staatlichen Gebilde entwickeln. Aber als seine Verhandlungen mit der türkischen Regierung scheiterten, erkannte er, daß selbst dieser Anfang zu kühl war.

Als Dr. Chaim Weizmann in den Vordergrund der Bewegung trat, stützte er sich auf eine Gruppe, die noch „realistischer“ operieren wollte, als Theodor Herzl. Weizmann dachte zuerst daran, die Bewohner des zukünftigen Staates zu schaffen: Siedler und Bauern, Kolonisten, die Dörfer und Städte mit Schulen und Fabriken bauen sollten. Zu gleich aber suchte er in vielen Ländern eine jüdische Diplomatie zu organisieren. Der erste große diplomatische Erfolg Weizmanns war die Balfour-Erklärung vom 2. November 1917, durch welche Palästina als jüdische Heimstätte bezeichnet wurde. Darfolgte die Einsetzung Goldbrotnians als Mandatsmacht durch den Völkerbund und die Anerkennung einer jüdischen „Agentur“ als öffentliche Verwaltungsgesellschaft, vergleichbar einer öffentlichen Regierung. Dann war zugleich auch die offizielle Anerkennung des Zionismus erfolgt. Die Agentur wurde zwar nicht offiziell als Mittel der Völkerbund, aber sie erhielt von dem Statuten und nahm an den Sitzungen der Mandatskommission teil. Damit waren auf dem Wege einer realistischen Politik entscheidende Schritte getan worden. Die Agentur gründete in Gush eine

Zweigstellung unter Führung Dr. Jacobson und stand mit dem Völkerbund als Legation in direkter Verbindung. Weizmann wurde in London, Paris und Rom eröffnet. Sie spielten die Rolle diplomatischer Missionen. In dieser fruchtbarsten Zeit nahm die langsame und wohl verteilte Besiedlung Palästinas auf die Dauer Ausmaße an, welche die Hoffnungen Herzls weit übertrafen. Schließlich wurden auch die offiziellen Beziehungen zu den arabischen Behörden aufgenommen.

Nach dem zweiten Weltkrieg wurde der Aufbau der jüdischen Diplomatie systematisch fortgesetzt. 1945, bald nach der Konferenz von San Francisco, auf der die Charta der UNO beschlossen worden war, eröffnete die Agentur ein Büro in Washington, das heute die wichtigste Mission erfüllt.

So ist allmählich ein diplomatischer Apparat aufgebaut worden, der mit der Entwicklung der Einwanderung und dem Aufbau in Palästina Schritt hielt. Wenn eines Tages Palästina oder — was wahrscheinlicher ist — ein Teil Palästinas den Juden als Nationalgebiet überantwortet wird, dann sind bereits viele Vorbedingungen zur Gestaltung eines staatlichen Lebens erfüllt.

Die Krise in Palästina

LONDON. — Auf der Tagesordnung des Kabinettsrates stand die Palästinafrage. Allgemein ist man zu der Ansicht gekommen, daß eine entschlossene Haltung gegenüber dem Terror einzunehmen sei. Die in den letzten Tagen eingegangenen Meldungen bestätigen, daß innerhalb der britischen Regierung tiefgehende Meinungsverschiedenheiten über die Palästinafrage vorhanden sind.

Kolonialminister Creech Jones trat für ein System der Teilung ein, während Außenminister Bevin eine Organisation Palästinas in Form eines föderativen Kantonal-systems nach schweizerischem Muster vorziehen möchte.

Nach dem Plan von Creech Jones würden den Juden ausgedehntere Gebiete zugesprochen werden, als es der Morrison-Plan vom 21. Juli 1946 vorschau, und den palästinensischen Arabern würde die Möglichkeit gegeben werden, sich eventuell an Transjordanien anzuschließen.

Die Juden sind bereit, in einem Teil Palästinas die Errichtung eines jüdischen Staates anzunehmen, meinen jedoch, daß die Initiative hierzu von Großbritannien ausgehen muß.

Das Abrüstungsproblem

(Fortsetzung von Seite 1)

Als nachmittags die Beratung wieder aufgenommen wurde, schlug der australische Vertreter Hasloch, der Gegner der sowjetischen und der amerikanischen Vorschläge ist, die Schaffung eines Unterkomitees vor, das sich aus Frankreich, der Sowjetunion, den Vereinigten Staaten und Australien zusammensetzt und beauftragt ist, den Text einer gemeinsamen Resolution zur Wiederherstellung der Einigkeit des Rates abzufassen.

Nach einer Intervention des britischen Delegierten Sir Alexander Cadogan, Warren Austin und Gromyko wurde der australische Vorschlag angenommen.

AUSLAND

Großbritannien

Großbritannien wird harte Kämpfe zu bestehen haben

LONDON. — Das britische Volk habe in den kommenden Jahren harte Kämpfe zu bestehen, um seinen Lebensstandard aufrecht zu erhalten, erklärte der britische Schatzkanzler Hugh Dalton. Es seien aber keinerlei Finanzkrisen unter der Labour-Regierung zu befürchten. Die gegenwärtigen Finanzkontrollen seien stark genug, um Krisen vorzubeugen. Eine Gefahr bestehe nur in der unwachsenden Knappheit an vielen wichtigen Versorgungsgütern.

Der britische Schatzkanzler sprach die Ermahnung aus, Großbritannien möge mehr Waren, vor allem Kohle, für den Export und für den Inlandmarkt produzieren und erkläre in diesem Zusammenhang, daß England mehr exportieren oder weniger importieren, als besten aber beiden zugleich tun müsse.

Die Saarränge vor dem Unterhaus

LONDON. — Die Erklärung des britischen Außenministers Bevin, demzufolge die britische Regierung bereit ist, den französischen Vorschlag zu Saarränge anzunehmen, wenn ein entsprechender Ausgleich bei den an Frankreich zu schickenden Reparationen und eine genaue Umschreibung des fraglichen Gebietes stattfinden werde, stellen noch immer die Politik der britischen Regierung dar, erklärte Unterstaatssekretär Mayhew im Unterhaus.

Die rumänischen Wahlen vor dem Unterhaus

LONDON. — Unterstaatssekretär Mayhew setzte seine Ausführungen über die polnischen Wahlen mit einer Kritik der rumänischen Wahlen fort.

Portugal

Kabinettsumbildung in Portugal

LISSABON. — Seit einem Monat wird in Portugal eine Umbildung der Regierung Salazar erwartet, wobei man sich die Frage vorlegte, ob durch diese Umbildung zugleich auch eine gewisse Abmilderung des bisherigen autoritären Regimes vollzogen werden würde. Nachdem nun am Montag die Umbildung vollzogen worden ist, wird in portugiesischen Regierungskreisen die Ansicht vertreten, daß Ministerpräsident Salazar zweifellos auch weiterhin die Außenpolitik überwachende Rolle spielen wird. Das Ausschneiden des Obersten Boteiro Montz wird als deutliches Zeichen für die Kursänderung des politischen Regimes bewertet. Man nimmt an, daß liberale Tendenzen befähigt werden sollen, daß die bisherige Politik ganz revidiert werden soll. Die Ernennungen auf dem Posten des Innenministers und des verchiedenen anderen Ministerien belegen, daß Salazar bemüht war, die erregten Gemüter zu beruhigen, ohne auf den konservativen Charakter seines Regimes zu verzichten. Es handelt sich also nicht wie sonst in solchen Fällen um eine einfache „Ablösung“, sondern um eine regelrechte Umbildung.

Die bisherigen Ernennungen sind: Caetano da Mata (Außen), Fernando Pires Lima (Erziehung), Teófilo Duarte (Kolonien), Oberst Gomez Araujo (Verteidigung), Vieira Barbosa (Wirtschaft), Jose Frederico Ulrich (Arbeit), Camelia Abreu (Innere).

Niederländisch-Indonesischer Vertrag nicht unterzeichnet

BATAVIA. Die indonesische Delegation zur Unterzeichnung des Abkommens mit der niederländischen Regierung hat Batavia am Dienstag verlassen, ohne den Vertrag unterschrieben zu haben. Nach höflichen Angaben haben Meinungsverschiedenheiten über die Auslegung des Abkommens die indonesische Unterzeichnung verhindert.

Ein holländischer militärischer Sprecher erklärte, daß die Zusammenstöße zwischen indonesischen und niederländischen Patrouillen auf Java und Sumatra andauern.

Die Londoner Konferenz

LONDON. — Die Stellvertreter befaßten sich am Dienstagvormittag mit dem Schicksal der österreichischen Kriegsverbrecher. Nachmittags hörten sie den Vertreter Neuseelands an, der eine sofortige Lösung der Wirtschaftsprobleme Deutschlands forderte und die Unterstellung der Industriegebiete unter eine internationale Kontrolle empfahl.

OESTERREICH

Die Sitzungsdebatten, die Oesterreich gewidmet waren, behandelten die Aufnahme einer Klausel über die Auslieferung der Kriegsverbrecher in den Vertrag.

Formal wurde das holländische Memorandum veröffentlicht. Die Regierung Hollands spricht sich für die Wiederherstellung der Unabhängigkeit Oesterreichs innerhalb der Grenzen vor dem Anschluß an. Es erwähnt, daß die wirtschaftlichen Quellen Oesterreichs ungenügend seien, und empfiehlt praktische und wirksame Hilfe. Holland fordert keine Reparationen.

DEUTSCHLAND

Die Ansichten Neuseelands wurden durch den Hochkommissar Jordan vorgetragen. Er bezeichnete als dringendes Problem die wirtschaftliche Entspannung und forderte eine rasche Lösung. Er erklärte, daß sein Land die Abrüstung gewisser Gegenden mit großer Bedeutung für das Kriegspotential Deutschlands und ihre Stellung unter internationaler Kontrolle empfahle. Neuseeland glaubt, daß die Entmilitarisierung Deutschlands total sein müsse, und

empfiehlt die föderative Formel auf wahrhaft demokratischer Basis.

DAS FRANZÖSISCHE RUHR-MEMORANDUM

Die ersten Ausführungen der politischen Kreise Englands über das französische Ruhr-Memorandum sind im ganzen günstig, jedoch mit einigen Vorbehalten. Die diplomatischen Beobachter in London meinen, der französische Plan könne als Diskussionsbasis dienen.

Die amerikanischen Behörden dagegen anerkennen zwar den konstruktiven Beitrag des französischen Plans und den erreichten Fortschritt, aber sie erklären, daß die französischen Vorschläge der traditionellen USA-Politik der traditionellen Wirtschaftspolitik antwort, entgegenge setzt sind.

Bevin unterzeichnet Friedensverträge

LONDON. — Der britische Außenminister Bevin hat am Dienstagmorgen die Friedensverträge mit Italien, Rumänien, Ungarn, Bulgarien und Finnland unterzeichnet.

Niederländisch-Indonesischer Vertrag

Nicht unterzeichnet

BATAVIA. Die indonesische Delegation zur Unterzeichnung des Abkommens mit der niederländischen Regierung hat Batavia am Dienstag verlassen, ohne den Vertrag unterschrieben zu haben. Nach höflichen Angaben haben Meinungsverschiedenheiten über die Auslegung des Abkommens die indonesische Unterzeichnung verhindert.

Ein holländischer militärischer Sprecher erklärte, daß die Zusammenstöße zwischen indonesischen und niederländischen Patrouillen auf Java und Sumatra andauern.

Nouvelles France

DIREKTION - REDAKTION ADMINISTRATION - ANZEIGEN DRUCKEREI Marktplatz 4 - Konstanz i. B. Fernsprecher: Konstanz 700

Abonnements in der französischen Zone bei allen Postanstalten in der brit. u. amerik. Zone bei den Strassenhändlern

F. JULIEN Verwaltungsdirektor

„Nouvelles de France“ Nummer 25

INHALT DER VORHERGEHENDEN KAPITEL

Der berühmte Pianist Stephen Orloc, der bei einem Eisenbahnunfall schwer verletzt worden war, und seine Frau Rosine entdecken bei der Rückkehr in ihre Wohnung eine blutige Waffe. Rosine, die verletzt ist, verliert sich in Vermutungen über die letzten Ereignisse.

VII. DAS MESSER UND DAS KLAVIER (Fortsetzung)

Obgleich sicherlich unschuldig, mußten die drei Dienstboten dennoch eine Untersuchung über sich ergehen lassen. Vielleicht erfährt man aus ihren Aussagen einige Anhaltspunkte.

Nachdem Rosine sich über ihr Untersuchungssystem, das einfach war, klar geworden, ließ sie alle drei zu gleicher Zeit vor sich erscheinen. Cécile wuschte ihre wulstigen Hände in ihre blaue Schürze. Sie roch nach Fisch, wie eine fette Sirene, denn was geschah, geschah an einem Freitag. Sie war so majestätisch scharlachrot und glänzend „Magdeburg“ nannte sie Herr von Crochans, wegen ihrer Hemisphären, wie er sagte. Und darüber lächelte unbedacht das dicke Mädchen, das einen herumstreichenden Wurstladen gleich, in dem auf den Uebenheiten des Pfisters die Ware zittert und schwabbelte. Neben ihr erschienen Alexander und Esther wie zwei Halbkreaturen, zwei Gewichte von einem Pfund neben einem 100 Kilogramm.

Rosine sagte ihnen mit sicherer Stimme: „Ein dummer Verrückter hat einen Dolch oder ich weiß nicht was für eine Klinge in die Flurtür gestoßen, wenigstens

ORLACS HÄNDE VON MAURICE RENARD

scheint es so, nach dem Spalt zu urteilen, den ich an ihr gesehen habe und der gestern noch nicht dagewesen...

Aber weder der eine noch der andere hatte etwas gesehen noch gehört. Kein Herumlungender, kein Bettler, niemand war zwischen der Abreise der glücklichen Frau und der Rückkehr der Herrschaft gekommen.

„Ein heftiger Stoß?“ „Nein, gnädige Frau.“ „Aber dennoch ist die Küche nicht weit von der Flurtür.“

„Aber“, sagte Alexander, „man hat vielleicht die Tür verletzt, indem man das Werkzeug geräuschlos angedrückt und sich dann dagegen gestemmt hat; das hätte keinen Lärm gemacht.“ Rosine erröte noch obendrein einige tendenziöse Äußerungen über den Advokaten, der unter ihnen und den Industriellen, der über ihnen wohnte. Außerdem hörte sie, daß die Dienstboten der anderen Mieter alle die ordentlichsten Leute seien. Andere Mitteilungen konnten Alexander, Esther und Cécile nicht geben.

Das war nicht viel. Rosine war klüger als die meisten, daß sie nicht in einer Reihe von Ableitungen und Folgerungen, wie sie sie an den Detektiven aus Büchern und Filmdübeln gewohnt war, vom blutigen Messer bis zur Hand seines Besitzers vordringen konnte. Alles hätte sich auf, alles verborg sich! Es gelang ihr

nicht, den Kreis ihrer Nachforschungen, der bis jetzt die ganze Schöpfung umspannte, enger zu machen.

Und dennoch hatte sie alles getan, was sie hatte tun können! Keine Dunkelheit, die sie seit der Katastrophe nicht durchschaut hätte!

So dieser Tote, den sie Spektrophobes nannte. (Ja, woran war er eigentlich gestorben? Hatte der Zusammenstoß nicht nur einen Leichnam getötet? Ja, es war wirklich nicht Rosines Schuld, daß sie bis heute noch nicht wußte, wer dieser Tote war. Sie hatte sich die offizielle und vollständige Liste der Opfer der Katastrophe verschafft und nach und nach hatte sie jeden Verunglückten, sein Wesen, seinen Beruf, seine Vergangenheit kenne gelernt. Das hatte sie mit eigenen Mitteln erreicht. Sie wollte nicht die Hilfe eines Detektivbureaus in Anspruch nehmen. Aber von diesen Toten gab es 73! Die Arbeit war beträchtlich und dazu beanspruchte Stephen den größten Teil ihrer Aufmerksamkeit. Ach, wenn wenigstens der, nein, nein, er hätte keiner Fliege etwas zuleide getan, er war ein Sanfter, ein Unschuldiger! Er und Blut vergießen! Nie! wenn wenigstens der sich mitleidiger gezeigt hätte! Wenn sie ihn hätte fragen können! Wenn das Herr von Crochans nicht so exzentrisch und solch ein Flausenmacher wäre! Rosine näherte sich der Verwerfung.

Sie sog trotzdem die Bilanz ihrer Lage, aber das Aktiv ihres Wissens war gleich null.

Da bemerkte sie erröternd, daß sie bis dahin nur Buch geführt hatte über die Rechnung des Möglichen und daß während der Rechnung des Unmöglichen sich auf Kosten des anderen um ein so bedeutendes Kapital bereichert hatte, daß diese in ein schweres Defizit gerieten war.

VIII. DIE FIXE IDEE

Rosine hatte Herrn von Crochans gebeten, sie bis zum Professor Serrail zu begleiten.

Der Mann der Wissenschaft hörte sie an, während er an einem Schreibtisch saß, der weißer war als ein Mond gewohnter Altar, und mit verschiedenen Behältern reichhaltiger ausgestattet, als der eines Business-Menschen aus New York.

„Kam waren wir in der Wohnung, so hat sich Stephen aus Klavier gesetzt. Er ist unfähig, auch nur das Geringste zu spielen. Seit drei Tagen weiß ich nicht mehr, was ich tun soll. Er ist stumm, wild, abwesend. Nichts interessiert ihn. Er grübelt, das ist alles, was er tut. Das kann nicht so weiter gehen. Wir stürzen dem Abgrund zu... Deshalb bin ich zu Ihnen gekommen. Er muß, er muß unbedingt da herauf! Man muß ihm sein Te-

lent zurückgeben. Einerlei mit welchem Mittel! Man muß das Möglichste tun. Alles, was Menschen möglich ist, versuchen. Wenigstens ihm einige Hoffnung geben, ihm helfen, die Leichtigkeit und Beweglichkeit seiner Hände wiederzugewinnen, selbst wenn wir wissen, daß es nur ein Trugbild ist.“

Mit einer Hand blätterte Serrail eine Liste durch, mit der anderen hob er ein telephonisches Sprachrohr hoch:

„Hallo... Bringen Sie mir die Aufzeichnungen L. B. 27 352 rum.“ Dann sprach er folgendermaßen:

„Meine kleine, gnädige Frau, ich glaube nicht, daß Stephen Orloc jemals wieder der große Pianist wird, der er gewesen ist.“

Ich habe Ihnen das schon gesagt, und schmerzlich wiederhole ich es Ihnen, schon ich weiß, wie sehr Sie wünschen, daß ich Ihnen das Gegenteil sagte, selbst wenn Sie es wüßten, daß ich Sie damit belügen würde...“ Er wurde durch ein kaum vernünftliches elektrisches Klüstern unterbrochen. Der Chirurg drückte auf einen der Kontakte des kleinen Pulstes, das neben seinem Schreibtisch stand. Außerhalb des Zimmers fiel eine Scheibe, und eine Tür öffnete sich vor der Hauptsekretärin Serrails. Dabei ließ diese Tür auf der äußeren Seite in Lichtbuchstaben das Wort „eintreten“ sehen. Die Buchstaben erloschen, als der Finger des Meisters den Kontakt freilag.

Die Sekretärin legte eine Rosekarte mit der Bezeichnung L. B. 27 352 auf den Schreibtisch.

„Schauen Sie, gnädige Frau“, begann der Chirurg. „Hier können Sie lesen, in welchem Zustand sich die Hände Orlocs befinden, als Sie mir die Kiste erwießen, mir sein Leben anzuvertrauen. Lesen Sie bitte selber!“ (Fortsetzung folgt)

